



# L'Abeille.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 FÉVRIER 1860.

No. 19.

## DECOUVERTE D'UNE NOUVELLE PLANÈTE ENTRE MERCURE ET LE SOLEIL.

Si nous ne craignons pas de faire injure aux lecteurs de *L'Abeille*, nous leur dirions qu'une planète est un corps plus ou moins gros, de forme à peu près sphérique, tournant autour du soleil dans une ellipse ou ovale qui se rapproche beaucoup d'une circonférence de cercle. Jusqu'au milieu du siècle dernier on ne connaissait que six planètes, rangées comme suit dans l'ordre de leur distance au soleil en commençant par la plus proche : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne. A la fin de ce siècle on en découvrit une septième, Uranus, plus éloignée du Soleil que Saturne. La différence entre les résultats du calcul et ceux de l'observation, relativement à Uranus, firent plus tard soupçonner l'existence d'une autre planète plus éloignée encore, et M. Le Verrier, actuellement directeur en chef de l'observatoire impérial de Paris, détermina si bien par ses savants calculs la position qu'elle devait occuper, qu'on la trouva immédiatement à la place qu'il avait indiquée. Elle fut appelée Neptune. Entre Mars et Jupiter se trouve un groupe de petites planètes, dont la découverte est due aux patientes explorations du ciel par les astronomes et les amateurs. Le nombre de ces petites planètes, dont la première a été découverte en 1801, augmente tous les ans, et se trouve maintenant de 57 ; ce qui faisait 65 planètes connues en 1859.—Or dans le cours de cette dernière année, Mr. Le Verrier annonça que l'irrégularité de marche de la planète Mercure nécessitait l'existence d'une grosse planète ou de plusieurs petites entre Mercure et le Soleil. Le calcul complet de Mr. Le Verrier n'était pas encore publié, lorsqu'il apprit qu'on avait effectivement découvert une planète plus proche du Soleil que Mercure, ou comme disent les astronomes, intra-mercurielle.—L'histoire de la vérification de cette découverte est aussi curieuse qu'intéressante ; nous l'extrayons textuellement du *Cosmos*, dont le rédacteur, Mr. l'abbé Moigno, la tient de la bouche même de M. Le Verrier.

Depuis quelques jours on agaçait M. Le

Verrier de bruits tendant à lui faire accroire qu'un brave médecin d'un petit bourg avait vu, il y a neuf mois, passer sur le disque du soleil la planète qu'il était si fier d'avoir entrevue dans ses savants et arides calculs des perturbations de Mercure. Cet Esenlape astronome amateur, dont la personnalité n'était encore éclairée que d'un demi-jour, est M. Lescarbault, docteur-médecin de la Faculté de Paris, en résidence à Orgères, arrondissement de Châteaudun. Le fait vraiment étrange que le brave docteur aurait gardé neuf mois le secret de sa découverte indisposait M. Le Verrier, et il refusa longtemps de prendre au sérieux les bruits parvenus jusqu'à lui. Mais sa responsabilité scientifique est engagée par le fait même de l'assertion mystérieuse qui lui parvint de divers côtés, et il se décide à la dégager vigoureusement. Il part de Paris le vendredi, 30 décembre, dans des intentions franchement hostiles, résolu à traiter l'humble médecin de village en homme coupable, en apparence du moins, d'une mystification mal adroite et importune.

Il veut, pour mieux sauvegarder sa dignité, avoir un témoin de la sévérité avec laquelle il va instrumenter, et prie Mr. Vallée fils, ingénieur des ponts et chaussées, de l'accompagner dans son expédition. Orgères est à six lieues de la station du chemin de fer la plus voisine ; et ces six lieues se font avec beaucoup de peine dans des chemins effondrés. M. Le Verrier atteint enfin le but ; il va droit frapper vigoureusement à la porte du docteur qui vient ouvrir lui-même ; il décline son nom et ses qualités.

Il faut avoir vu Mr. Lescarbault, si mince, si simple, si modeste, si timide, pour comprendre l'émoi dont il fut tout-à-coup saisi, et qui fut bien plus grand encore lorsque, l'interpellant à brûle pourpoint, Mr. Le Verrier, du haut de sa grande taille et avec cette intonation brusque qu'il donne, quand il lui plaît, à sa parole, lui dit : “ C'est donc vous, monsieur, qui prétendez avoir observé la planète intra-mercurielle, et qui avez commis le grand délit de garder neuf mois votre observation sans la publier ? Je vous avertis que je

bonne justice de vos prétentions, et de mettre en évidence, sinon votre mauvaise foi, du moins votre illusion grande.

Et d'abord, dites-moi catégoriquement ce que vous avez vu.” L'agneau trembla de tous ses membres à la rude scmmation du lion, il ne parla pas, il balbutia sa réponse : “ Le 26 mars dernier, vers quatre heures, fidèle à ma constante habitude, et l'œil à l'oculaire de ma lunette, j'observais le disque du soleil, lorsque tout à coup j'aperçus, à une petite distance du bord, un point noir parfaitement tranché dans sa forme, parfaitement défini dans sa rondeur, animé d'un mouvement propre très-sensible ; ils s'avançait visiblement, et s'éloignait de plus en plus du bord ; par malheur, un client survint, je descendis de l'observatoire au rez-de-chaussée ; j'étais sur le gril, je répondis néanmoins de mon mieux à ce que l'on me demandait, et je remontai aussitôt que je fus libre : le point rond continuait sa route, je l'ai vu atteindre enfin le bord opposé, et s'éloigner après s'être projeté pendant une heure et demie environ sur le disque du soleil.—Vous auriez donc déterminé l'instant du premier contact ; ignorez-vous que pour le premier contact surteut, c'est une observation d'une délicatesse extrême, que les astronomes de profession manquent souvent.

—Pardou, monsieur, je ne me vante pas d'avoir saisi le moment précis du contact, le point rond était déjà sur le disque quand je l'ai aperçu ; j'ai mesuré du regard sa distance au bord, j'ai attendu qu'il eut parcouru de nouveau une distance égale, j'ai compté le temps qu'il avait mis à parcourir ce second espace, et voilà comment j'ai déterminé approximativement l'instant de l'entrée.—Compter le temps, c'est facile à dire ; mais où est donc votre chronomètre ?—Mon chronomètre, c'est une montre à minutes, fidèle compagnon des excursions de ma profession.—Quoi ! avec cette vieille montre à minutes, vous osez parler de secondes évaluées par vous ; ma défiance n'est déjà que trop justifiée.—Pardou, mais j'ai aussi un pendule qui bat à peu près les secondes.—Ce pendule, présentez-le-moi.—L'agneau monte au premier étage et descend rappor-

tant un fil de soie auquel est suspendue une boule d'ivoire.—Je serais vraiment curieux de voir en exercice votre habileté à compter les secondes.—L'agneau se soumet, il attache le fil par sa boucle supérieure à un clou, il attend que la boule soit en repos, l'éloigne un peu de la verticale, compte le nombre des oscillations pendant une minute observée à sa montre, et prouve qu'en effet le pendule bat assez bien la seconde.

Ce n'est pas assez. Autre chose, reprend le lion, est que votre pendule batte la seconde, autre chose, que vous ayez assez le sentiment de la seconde battue par votre pendule, pour que vous puissiez compter les secondes en observant. Oserai-je rappeler, dit l'agneau, que mon métier est de tâter le pouls et de compter ses pulsations; mon pendule me met la seconde dans l'oreille et je compte alors sans peine plusieurs secondes successives.—C'est bien assez du chapitre du temps. Mais pour voir ce point noir si délié il faut une bonne lunette. Vous en avez donc une?—Oui monsieur, je suis parvenu, mais non sans peine, sans privations, sans souffrances, à me donner une lunette. Dès que j'ai eu quelques économies j'ai acheté d'un artiste peu connu de l'Observatoire, quoiqu'il soit éminemment habile, de M. Cauche, un objectif de près de 4 pouces.

L'artiste, qui sait à la fois mon ardeur et ma pauvreté, m'a permis de le choisir parmi plusieurs, tous excellents; l'objectif acquis, j'ai cherché un tube, puis un pied; je me suis même donné tout récemment, le luxe d'une plate-forme tournante, et d'un toit tournant, qui ne fonctionnent pas encore, mais qui fonctionneront prochainement. Le lion monte à son tour à l'étage supérieur, vérifie par lui-même la vérité entière de ce naïf récit. C'est bien, c'est assez de vos moyens d'observation, arrivons à l'observation elle-même; ou vous ne l'avez pas faite, ou vous l'avez écrite au moment où elle fut achevée. J'exige, entendez-vous bien, que vous me présentiez la note originale.

—Vous exigez! c'est très-facile à dire; mais cette note était écrite sur un petit carré de papier, et les petits papiers, je les jette ou je les brûle quand j'ai fait une rédaction plus complète; cherchons cependant, peut-être que nous trouverons et que vos exigences seront satisfaites." L'agneau alors court tremblant à sa *Connaissance des temps*, il regarde et voit, remplissant la fonction de signet, le mémorable carré de papier du 26 mars 1859, tout taché de graisse et de laudanum. Le lion le saisit, le regarde d'un œil scrutateur, le compare à la rédaction définitive qui lui avait été communiquée par M. Vallée et s'écrie tout-à-coup: "Mais,

monsieur, cette observation que vous avez écrite au moment opportun, j'en conviens, vous l'avez faussée: la sortie du disque est en retard de quatre minutes.

Non, répondit l'agneau, je n'ai rien faussé; daignez procéder à un examen plus minutieux encore, et vous verrez que l'entrée est elle-même en retard de quatre minutes; ces quatre minutes, c'est l'écart de ma montre réglée sur le temps sidéral; vous autres aussi, il est vrai que vous êtes astronomes et que moi je ne le suis pas, vous tenez compte des écarts de vos régulateurs.—C'est vrai, c'est bien. Vous réglez donc votre montre sur le temps vrai ou sidéral; comment le faites-vous?—J'ai une petite méridienne; la voici, et si vous daignez abaisser jusqu'à elle votre grandeur, vous la trouverez dans des conditions telles qu'elle me permet d'obtenir le temps à une seconde ou à quelques fractions de seconde près.—Je le reconnais! L'observation brute a été faite et a été décrite; vous avez corrigé les erreurs de temps; mais s'il faut vous en croire, vous seriez allé plus loin: vous auriez déterminé les deux positions des points de contact, d'entrée et de sortie; vous auriez même mesuré la corde de l'arc qui sépare ces deux points. C'est quelque peu ambitieux de votre part, et je voudrais bien voir comment vous vous y êtes pris.

Saurai-je dire, reprend l'agneau, ce que je crois savoir faire? Tout se réduit à mesurer des distances à la verticale et des angles de position. Or, si mon quatre-pouces ne vous inspire pas trop de dédain, vous verrez que l'oculaire porte, non pas un micromètre, c'est trop savant pour moi, mais un fil, vertical dans sa position ordinaire, et auquel je puis faire prendre toutes les inclinaisons voulues, en même temps qu'avec ce rapporteur en carton je mesure approximativement l'angle qu'il a parcouru. A ce premier vertical j'en joins un autre, un simple fil à plomb placé en avant de l'oculaire. Les deux fils verticaux et le rapporteur en carton, voilà mes instruments de mesure des angles de position d'abord, de la corde ensuite, qui se déduit des coordonnées des points de contact. C'est ainsi que j'ai pu, avec l'approximation qu'il m'était permis d'atteindre, évaluer à 9 minutes et 13 centièmes la longueur de l'arc sous-tendu sur le disque du soleil par le parcours du point noir, et en conclure que, s'il avait parcouru le disque suivant un de ses diamètres, la planète serait restée visible pendant environ quatre heures. Si je l'osais je conduirais votre seigneurie devant un globe céleste qui m'a permis, par une opération assez simple, de contrôler les nombres déduits des angles de position; et, si les caractères que, sous l'entraînement de ma bonne aventure, j'ai écrits sur ce globe, n'étaient pas indéchiffrables, vous y trouveriez toute la série de mes opérations élémentaires.

C'est bien, c'est assez, quant à votre réduction ébauchée, elle a été bien faite, et je n'ai rien à dire. Je vous vois, en

contre, tenace et persistant; dès lors il me semble impossible que, partant de la durée de quatre heures que la planète emploierait pour parcourir un diamètre du disque solaire, vous n'ayez pas cherché à déterminer sa distance au soleil.—Oh! oui, je l'ai essayé; j'ai calculé tour-à-tour, et par tâtonnements successifs, ce que serait le temps du passage, si la distance de la planète était un dixième, deux dixièmes, trois dixièmes, etc., de la distance de la terre au soleil; les occupations de ma profession sont venues absorber moi, et je ne suis pas arrivé à un résultat définitif. Je ne voulais pas publier mon observation sans donner en même temps la distance au soleil, déterminée par mes humbles moyens; et voilà pourquoi j'ai attendu jusqu'ici; voilà la cause ou la raison du délai que vous m'avez reproché si vivement.

—Je ne vous lâche pas si facilement, ces ébauches de termination mathématique ou géométrique, je les veux, il me les faut, remettez-moi vos brouillons.—Mes brouillons! reprend l'agneau. Vous me jetez dans un embarras extrême, le papier n'abonde pas dans ma demeure, et parce que je suis à peu près autant menuisier qu'astronome, que je manie aussi médiocrement le rabot que le télescope, mon cabinet d'écrivain est un peu mon atelier de menuisier; j'écris sur des planches! Mais peut-être, hélas! que la planche, qui m'a servi de tableau noir, a été rabotée de nouveau pour servir à des opérations nouvelles; redescendons cependant au rez-de-chaussée, et cherchons." On cherche et l'on trouve la fameuse planche avec ses tracés et ses écrits à la craie. M. Le Verrier la saisit comme il a saisi le morceau de papier, la feuille de l'observation réduite, comme il aurait saisi si son volume ne l'avait pas effrayé, le globe céleste avec ses caractères hiéroglyphiques, et le produit de cette saisie, haut fait du procureur général de la science astronomique, figurait le 12 janvier à la séance de l'Académie.

L'interrogatoire et le recolement avaient duré une grande heure, l'agneau n'avait pas cessé de trembler de tous ses membres, il s'attendait à chaque instant à être dévoré. Cet émoi heureusement se transformait pour son intelligence en attention et en sang froid; la crainte d'être pris en flagrant délit faisait qu'il mesurait toutes ses paroles; aussi ne s'est-il jamais ni perdu ni contredit, il est allé régulièrement du simple au composé, du connu à l'inconnu, sans jamais revenir sur ses pas, laissant à l'implacable inquisiteur la conviction profonde que l'observation avait été réellement faite, aussi parfaitement faite qu'elle pouvait l'être, et qu'il s'agissait bien d'une planète intra-mercurielle. Le moment était venu pour le lion de s'adoucir et de remonter le courage de l'agneau morfondu. M. Le Verrier le fit avec une grâce parfaite, avec une dignité pleine de bienveillance. M. Lescarbault sentit le sang fluer vers son cœur, il respira largement, lorsque le directeur de l'Observatoire impériale lui fit ses excuses cordiales et lui témoigna sa satisfaction complète.

La découverte constatée, il fallait penser à la récompense possible et s'assurer,

que l'heureux inventeur en était digne. M. Le Verrier recommença dans le village l'inquisition si bien conduite dans le domicile du docteur; il vit M. l'abbé Laucelin le digne curé, M. le juge de paix, M. le brigadier de la gendarmerie; tous à l'envi lui rendirent de M. Lescarbault les témoignages les plus flatteurs. C'est un médecin habile, charitable, dévoué, qui n'a qu'un tort, celui de ne pas courir après les pratiques, parce qu'il court trop après les astres, de tomber quelquefois dans les fossés parce qu'il regarde trop le ciel.

C'est d'ailleurs un astronome amateur distingué, ayant sa lunette méridienne, son équatorial, sa *Connaissance des temps*, voire même le *Cosmos* et les *Annaires du Cosmos*, qu'il lit avidement; la croix se trouvera à l'aise et en bon lieu sur son honnête poitrine. Un diner cordial où l'on but à la santé du docteur et de son céleste nouveau-né termina cette longue mais glorieuse inquisition.

Pour compléter cette charmante histoire, nous ajouterons que M. Le Verrier a fait ce que M. Lescarbault n'a pu faire: il a trouvé que la distance au soleil de la nouvelle planète est d'environ 5 millions de lieues, moins de la moitié de la distance de Mercure. La longueur de son année, ou le temps qu'elle met à tourner autour du soleil est de 19 jours, quatre fois moins que pour Mercure.

## L'ABEILLE.

"Forsan et haec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 15 FÉVRIER 1860.

Dimanche 5 Février, l'Académie St. Denys a donné une séance solennelle dans la grande salle de récréation.

NN. SS. les Evêques de Tloa et de Kingston, des membres du clergé, et un grand nombre de citoyens distingués assistaient à cette petite fête, et daignaient honorer de leurs applaudissements la lecture de plusieurs devoirs inscrits au cahier d'honneur. Nous avons été heureux d'apprendre par le rapport de M. le Secrétaire qu'un grand nombre de devoirs ont été envoyés à l'Académie depuis la dernière séance publique. Nous aimons à croire que cela est dû à la noble émulation que cette société fait régner parmi nous; car suivant la remarque faite par M. le Président dans son discours d'ouverture: "Peu d'écoliers sont capables de résister à la pensée qu'il ne tient qu'à eux d'obtenir, en présence peut-être d'un père plein de joie, les applaudissements de l'élite de notre belle société de Québec."

Parmi les compositions qui ont été lues, qu'on nous permette de mentionner celles de MM. Doherty, Baillargeon, Bégin, Larue et Couture qui ont été chaleureusement applaudies.

Le travail de M. Baillargeon, par son originalité, et son rapport avec les races, aujourd'hui presque éteintes, des pre-

mières habitants du Canada, mérite une mention particulière. C'est une lettre écrite de France par Donacona à sa tribu. La naïve admiration du vieil Indien à la vue des grandes *bourgades* et des *spacieuses cabanes*, des hommes blancs, son langage pittoresque et concis, ses regrets pour la patrie absente, et l'espoir de revoir bientôt ses forêts et son wigwam trop longtemps désert, ont été rendus avec un rare bonheur par notre confrère. M. Baillargeon est un élève de seconde.

Au milieu de la séance MM. Lepage et Morisset prononcèrent comme essai de déclamation, les célèbres discours de MM. Lamartine et Arago, le premier en faveur des études littéraires, le second pour les études scientifiques. Le succès qui a couronné les efforts de nos confrères, est bien propre à nous engager à cultiver l'art si difficile et si important de la déclamation.

Tous ces exercices littéraires ont été agréablement entremêlés de chant et de musique. Un magnifique duo intitulé: "Une ronde de nuit," chanté par MM. Laverdière et O'Brien, a été particulièrement goûté de l'auditoire.

Disons en terminant que le concours bienveillant de nos professeurs de musique, MM. Dessanc, Paul et Laviguer, a contribué puissamment au charme de la soirée. Nous les remercions cordialement.



### La première livraison du **CHANSONNIER** DES COLLEGES MIS EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'Abeille et chez quelques libraires.

### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

En réponse aux félicitations qui lui ont été offertes par le général comte de Goyon, Sa Sainteté, après avoir demandé au Ciel les bénédictions les plus abondantes pour l'armée française, condamne, par les expressions les plus énergiques, la brochure "*Le Pape et le Congrès*;" elle appelle cet opuscule un monument insigne d'hypocrisie et un tissu ignoble de contradictions.

L'Empereur des Français a engagé Sa Sainteté à renoncer aux droits qu'elle a sur les Romagnes: mais le Saint Père a cru de sa conscience de répondre négativement à un tel conseil.

Mgr. d'Orléans, dans une seconde lettre à un catholique, expose les raisons qui montrent le refus de la cession des Romagnes. Les circonstances, dit-il, étant ce qu'elles sont, le sacrifice des

Romagnes ne serait pas seulement inutile; il entraînerait logiquement, et fatalement, qu'en le sachant ou qu'on ne le sache pas, la ruine totale de la souveraineté temporelle du Saint-Siège, et bien d'autres ruines encore. Et cela dans un temps très-joint; car à l'époque où nous vivons les révolutions vont vite. Du reste les révolutionnaires ne s'y trompent pas et les plus francs l'avouent sans détour. "Ce n'est qu'un premier pas, disait hier un journal, mais un grand pas." C'est pour cela qu'il ne faut pas le faire, parce qu'il mène où on ne veut point, où on ne doit point aller.

D'un autre côté la noblesse romaine est venue déposer aux pieds du Saint-Siège l'hommage de son sincère attachement. Voici un extrait de l'adresse signée par 138 nobles: Se rangeant à vos côtés, le visage tourné vers la malignité qui attaque, vers la déloyauté qui frappe, ils sentent le besoin de se serrer tous autour de votre double trône, faisant entendre leurs vœux pour l'intégrité de votre indépendance de souverain, et s'offrant de nouveau tout entiers, trop heureux si l'expression publique de leur fidélité peut adoucir les amertumes dont on abreuve votre Sainteté, et si elle daigne avoir pour agréable leur démarche.

M. Villemain est venu grossir les rangs de ceux qui défendent les intérêts temporels du Saint-Siège. La brochure qu'il a publiée prouve combien l'illustre écrivain conserve d'attachement à cette puissance qui n'a cessé de travailler depuis dix-huit siècles à la civilisation du monde entier.

A la suite d'un engagement, dans lequel les Maures se sont enfuis en désordre devant le feu de son artillerie, le général en chef de l'armée espagnole a établi son campement devant Tétouan, à la distance de quatre milles.

La souscription au profit des blessés a produit, pour Madrid seulement, plus de 2 millions de réaux.

L'Empereur vient de supprimer l'*Univers* parce que ce journal a reproduit l'encyclique du Pape adressée aux évêques pour leur donner les motifs de son refus d'abandonner la Romagne.—Une dépêche de Bruxelles annonce que ce journal va continuer à se publier dans cette ville.

### PREMIERS.

Voici les noms de nos heureux confrères qui ont obtenu les places d'honneur à l'examen du premier semestre de l'année scolaire.

#### RHÉTORIQUE.

- 1er Nazaire Bégin.
- 2d Henri Paquet.
- 3ème Lucien Moraud.
- 4ème Pierre Savoie.

#### SECONDE.

- 1er Auguste Gossein.
- 2d Louis Gauthier.
- 3ème Cyrias Pelletier.
- 4ème Thomas Roche.

#### TROISIÈME.

- 1er F. X. Audet.
- 2d Joseph Bédard.
- 3ème Jules Larue.
- 4ème Joseph Pelletier.

QUATRIÈME.

- 1er Louis Jangis.
- 2d Ephrem Turcôt.
- 3ème Mathias Choinard.
- 4ème Léon Vidal.

CINQUIÈME.

- 1er Adrien Papineau.
- 2d Elzcar Couture.
- 3ème Auguste Proulx.
- 4ème F. X. Gosselin.

SIXIÈME.

- 1er Cyrille Lacombe.
- 2d Achille Mercier.
- 3ème Edouard Loriault.
- 4ème Réal Guénard.

SEPTIÈME.

- 1er Louis Latulippe.
- 2d Rosario Saucier.
- 3ème Basile Desrochers.
- 4ème James Humphrey.

MACAULAY.

Il vient de mourir en Angleterre un homme dont la vie était une gloire publique pour son pays, et dont le décès prématuré est devenu pour tous ses compatriotes le sujet d'un deuil général. Lord Macaulay est descendu dans la tombe à l'âge de soixante ans, après avoir recueilli, soit comme homme politique, soit comme homme de littérature, autant d'illustration qu'il peut en être départi à une vie humaine. En face de cette tombe encore ouverte et du silence solennel qui se fait naturellement autour de ces dépouilles que protège la mort, nous ne nous sentons guère le courage de prendre le rôle d'un critique austère; pour aujourd'hui, nous nous bornerons à celui de biographe sympathique, quoiqu'impartial.

L'illustre historien dont l'Angleterre déplore la perte, ne partageait pas les préventions invétérées de ses coréligionnaires sur la Papauté. Voici en quels termes, tout en l'envoisageant à un point de vue purement humain, il lui rendait hommage en 1840, dans la Revue d'Edimbourg.

« Il n'existe point, il n'a jamais existé sur cette terre, une œuvre de politique humaine aussi digne d'examen et d'étude que l'Eglise Catholique romaine. L'histoire de cette Eglise relie ensemble les deux grandes époques de la civilisation. Aucune autre institution encore debout ne porte la pensée à ces temps où la fumée des sacrifices s'échappait du Panthéon, pendant que les léopards et les tigres bondissaient dans l'amphithéâtre Flavien. »

Impartial, disons-nous à dessein; car ce n'est pas un petit mérite, lorsqu'il s'agit d'un écrivain qui exerçait sur tout son cer-

cle immédiat une fascination à laquelle on avait grand'peine à se soustraire. Macaulay possédait en effet une variété d'instruction et un charme de conversation dont on se ferait difficilement une idée. Cette étonnante abondance d'informations, il la prodiguait dans ses discours, dans ses écrits, dans ses entretiens; de sorte que, malgré soi, on restait sous le charme, et l'on ne savait vraiment ce qu'on devait le plus admirer, de l'étendue de ses connaissances, ou du tour heureux qu'il savait leur donner pour les faire valoir et les mettre en relief. Dans sa connaissance profonde des sources de l'histoire anglaise il égalait Lingard, qu'il dépassait de beaucoup sous le rapport du style, mais auquel il est grandement inférieur sous le rapport de l'impartialité et de l'authenticité. Les dernières années de sa vie avaient été consacrées à un ouvrage historique destiné à marquer comme une œuvre monumentale et peut-être à vivre *en aei*, comme celui de Thucydide, si Dieu avait prêté à son auteur une plus longue vie. Qui sait si une solitude méditative et l'apaisement des passions politiques n'eussent pas singulièrement modifié les jugements de lord Macaulay à l'égard du catholicisme.

« Les plus fières maisons royales ne datent que d'hier, comparées à cette succession de souverains Pontifes qui, par une série non interrompue, remonte du Pape qui a sacré Napoléon dans le dix-neuvième siècle au Pape qui sacra Pepin dans le huitième et bien au-delà.

« La République de Venise, qui venait après la Papauté en fait d'origine antique, était moderne comparativement; la République de Venise n'est plus et la Papauté subsiste. La Papauté subsiste, non à l'état de décadence, non comme une ruine, mais pleine de vie et d'une vigoureuse jeunesse.

« L'Eglise Catholique envoie encore aux extrémités du monde des missionnaires aussi zélés que ceux qui débarquèrent dans le comté de Kent avec Augustin: des missionnaires osent encore parler aux rois ennemis avec la même assurance qui inspira le Pape Léon en face d'Attila.

« Le nombre de ses enfants est plus considérable que dans aucun des siècles antérieurs. Ses acquisitions dans le Nouveau-Monde ont plus que compensé ce qu'elle a perdu dans l'ancien. Les membres de sa communion peuvent certainement s'élever à 150 millions, tandis que toutes les autres sectes réunies ne s'élèvent pas à 120 millions.

Aucun signe n'indique que le terme de cette longue souveraineté soit proche; elle a vu le commencement de tous les gouvernements qui existent aujourd'hui,

et nous n'oserions pas dire qu'elle n'est pas destinée à en voir la fin. Elle était grande et respectée avant que les Saxons eussent mis le pied sur le sol de la Grande-Bretagne, avant que les Francs eussent passé le Rhin, quand l'éloquence grecque était florissante encore à Antioche, quand les idoles étaient adorées encore dans le temple de la Mecque. Elle peut donc être grande et respectée alors que quelque voyageur de la Nouvelle-Bretagne s'arrêtera au milieu d'une vaste solitude contre une arche brisée du pont de Londres pour dessiner les ruines de Saint Paul. »

Le 26 décembre, l'illustre écrivain accueillait chez lui une de ces réunions de famille, si générales en Angleterre aux fêtes de Noël, et deux jours après il rendait son âme à son Dieu, sans agonie et sans douleur apparente! Déjà depuis quelques années, il souffrait d'une affection du cœur, qui s'était manifestée de nouveau avec une certaine gravité, il y a environ trois semaines. Néanmoins ces symptômes avaient semblé disparaître, et, à son dîner de Noël, on remarquait seulement que le noble Lord gardait un silence peu d'accord avec son caractère et ses habitudes. Le 28 au soir, il avait cessé de vivre!

Thomas Babington Macaulay naquit le 25 Octobre 1800, à Rothley-Temple, dans le comté de Leicester. Il était fils de Zacharie Macaulay, dont la tombe figure dans l'abbaye de Westminster, et qui fut un membre fort actif d'une société de philanthropes anglais, lesquels s'étaient donné pour mission de faire abolir la traite des esclaves. Sa famille était originaire des montagnes d'Ecosse où le père et l'oncle de Zacharie avaient rempli les fonctions de ministres presbytériens. N'oublions pas cette descendance, dont l'influence se fait sentir dans les productions du brillant écrivain. On y aperçoit, en effet, surtout dans ses essais, un singulier penchant à employer non-seulement les formes bibliques, si chères à tout Anglais, mais ces locutions traditionnelles et bizarres qu'affectionne encore aujourd'hui le calvinisme écossais. — (*L'Ami de la Religion.*)

(A continuer.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

- A Sainte-Thérèse . . . . M. A. Thérien.
- A l'Assomption . . . . M. H. C. W. Laurier.
- A la Petite-Salle . . . . M. W. Couture.
- Chez les Externes . . . . MM. { P. Doherty.
- { Chs. Baillargeon.

A. LEPAGE, Gérant.